

Le confinement strict va bientôt s'achever. C'est sans doute une étape importante mais il reste que la privation de messe va se poursuivre. Cependant vous pourrez, dès lundi, vous rendre en toute liberté à l'église pour rencontrer le Seigneur présent au tabernacle ou sur l'autel lors des « adorations » ainsi que notre évêque vous y invitait dans sa lettre ; vous pourrez aussi recevoir le sacrement de la réconciliation.

A vous qui êtes libres de mouvements mais interdits de messe, il est donc encore temps de vous présenter un nouveau récit où est évoquée la « **privation de sacrements, dure solitude d'âme** » à laquelle nous sommes aujourd'hui confrontés...

Dans ce récit, il nous est aussi rappelé que la « **vocation** » consiste fondamentalement en un **appel auquel il faut répondre**, « *non point sans regimber* » parfois. Elle n'est pas la conséquence d'une introspection mais d'une écoute. Et s'il faut donc « écouter » le Seigneur, il nous est aussi rappelé, au passage, que **faire le catéchisme c'est « parler de Dieu »**. Dans ce récit, nous pourrions nous émerveiller d'une **foi fidèle qui ne se contente pas de croire mais qui veut être toujours attachée à ce qui a été transmis et reçu**. Nous pourrions constater qu'il est possible de rester fidèle **longtemps**, avec la grâce de Dieu, sans messe, sans sacrements, sans prêtre, avec seulement de l'eau bénite. Redisons-le : avec la grâce de Dieu ! Mais c'est cela la vie d'un chrétien, une vie *dans* la grâce ou *avec* la grâce de Dieu sans qui nous ne pouvons rien (Jn 15, 5).

Incidemment, nous pourrions aussi comprendre que la question n'est pas de savoir si la privation de messe par l'État (marxiste ou libéral) est légitime ou pas (elle n'est jamais légitime) mais de **savoir ce que nous faisons de cette privation, de savoir comment nous la vivons et si elle nous prépare effectivement à la Rencontre avec notre Dieu dans une future célébration de l'Eucharistie sur terre**, ou dans l'au-delà (les sœurs du récit « *parlaient du martyr comme d'une chose tout à fait normale et vraisemblable* »).

Notre environnement n'est certes pas celui de la Sibérie soviétique, il nous est donc plus facile d'envisager protester auprès des « autorités » (civiles et religieuses) de notre colère peut-être, de notre inquiétude certainement quant à la préservation de nos Droits et Libertés. Plus précisément le Cardinal Sarah affirmait, il y a peu, que « **les fidèles chrétiens ont aussi le droit et le devoir de défendre fermement et sans compromission leur liberté de culte. Une mentalité sécularisée, ajoute-t-il, considère les actes religieux comme des activités secondaires au service du bien-être des personnes, à l'instar des loisirs et des activités culturelles. Cette perspective est radicalement fautive.** » Fausse mais pas étonnante, a-t-on envie d'ajouter.

Alors certains se plaignent aujourd'hui du fait que le gouvernement ne s'intéresse pas à la liberté de culte (il y a 60 guides pour le déconfinement, pourquoi pas un 61^{ème} proposé par la Conférence des évêques de France ?) ; sous régime communiste, c'était clair, de liberté religieuse, le pouvoir n'en voulait pas. **Mais aujourd'hui comme hier, les chrétiens n'ont pas besoin d'autorisation pour croire, c'est-à-dire pour avoir confiance en Dieu.**

Ainsi, clairement, toutes les tergiversations (aux dernières nouvelles, une décision définitive – pour la célébration de la Pentecôte – est attendue le 25 mai...) ne doivent pas nous empêcher d'avoir « en Dieu, une confiance absolue » ainsi que le réclamait Padre Pio et « **d'interpréter tous les événements comme venant de sa main, toujours...** ». Il ne faudrait pas (facile à dire peut-être...) qu'un trouble extérieur nous empêche de saisir l'occasion d'un attachement plus profond, plus désintéressé au Seigneur et à sa volonté sur nous. Redisons-le : **ce temps nous est donné pour que notre prochaine communion soit plus merveilleuse que toutes celles que nous avons pu recevoir toute notre vie durant, pour qu'à la Pentecôte nous recevions une telle effusion du Saint Esprit que le monde entier en soit, par nous, embrasé. Nous avons quelques jours encore pour être trouvés vraiment « pauvres de cœur » : le Royaume de Dieu sera à nous !**

Voici donc ce récit : « un couvent clandestin ».